

We Astronomers

We astronomers are nomads,
Merchants, circus people,
All the earth our tent.

We are industrious.
We breed enthusiasms,
Honour our responsibility to awe.

But the universe has moved a long way off.
Sometimes, I confess,
Starlight seems too sharp,

And like the moon
I bend my face to the ground,
To the small patch where each foot falls,

Nous astronomes

Nous astronomes sommes nomades,
Marchands, gens du cirque,

La terre entière nous est chapiteau.

Nous sommes industriels.
Suscitons les enthousiasmes,
Engageons notre responsabilité devant l'immense.

Mais l'univers s'est étendu au grand lointain.
Quelquefois, je le confesse,
L'éclat des astres m'est trop vif,

Et comme la lune

Before it falls,

And I forget to ask questions,

And only count things.

Dark Matter

Above a pond,

An unseen filament

Of spider's floss

Suspends a slowly

Spinning leaf.

J'incline mon visage vers le sol,

Vers ce petit rien de terre où chaque pied se pose,

Avant qu'il ne se pose,

Et j'oublie de poser les questions,

Et simplement je compte les choses.

Matière noire

Au-dessus d'un étang,

Le filament invisible

D'une soie d'araignée

Suspend une tranquille

Tournillante feuille.

February, rue Labat

So you waited in that room,
The hours passing gently,
Ceiling speaking in dialect of cracks,
Anemones breathing in their water,
Suggesting violet and red and pleasure:

That your solitude bear fruit,
That you invent the freedom to be free,
That in sleep your heart might press
Like some small animal against your ribs,
Towards the comfort of another pulse,

Until, exhausted with the effort of colour
Against the unreasonable neutrality of sky,
No longer with the strength to close at dusk,
They let you understand this choice:

Février, rue Labat

Ainsi tu attendais dans cette chambre,
Les heures passaient doucement,
Les plafonds parlaient le dialecte des fissures
Les anémones respiraient dans leur eau,
T'évoquaient une joie rouge et violette :

Que ta solitude portera fruit
Que tu inventeras la liberté d'être libre,
Que dormant ton cœur peut-être se blottira
Comme un petit animal tout contre tes côtes,
Cherchant le réconfort d'un autre pouls,

Jusqu'à ce qu'épuisées par l'effort des couleurs
Sur cette neutralité déraisonnable d'un ciel
Sans plus de force pour se clore au couchant,
Elles te fassent comprendre ce choix :

That you can cling to your petals
Or let them go, bright and moist,
To the table, or the earth,
And so, standing naked, call that death.

Then, without shoes or map, you set out
To find, in all the world, the flower
That passes with most grace.

Que tu peux t'accrocher à tes pétales
Ou les laisser aller, éclatants et humides,
À la table, ou à la terre,
Et ainsi, debout et nue, appeler cela mourir.

Puis, sans chaussures ni carte, tu t'en vas
Chercher, par tout le monde, la fleur
Qui passe avec le plus de grâce.